

TROISIÈME

job



« **Travail** : 1°) Nom donné à des machines plus ou moins compliquées, à l'aide desquelles on assujettit les grands animaux, soit pour les ferrer quand ils sont méchants, soit pour pratiquer sur eux des opérations chirurgicales.

2°) par extension du sens instrument qui qui assujettit, gêne, fatigue.

3°) soins et soucis de l'ambition

4°) inquiétude.

5°) travail d'enfant, ou simplement travail, douleurs de l'enfantement, ou, techniquement, succession de phénomènes violents et douloureux dont l'ensemble caractérise la fonction de l'accouchement.

6°) Peine qu'on prend à faire quelque chose. Le travail du corps. Le travail de l'esprit.

7°) Service auquel on soumet les animaux.

8°) Se dit de l'action d'une machine ou du résultat de cette action. » Littré, dictionnaire de la langue Française, 1874.

Assujettir un cheval c'est « le conduire de manière à ce que les épaules et les hanches ne sortent point de la piste ». Quand on assujettit la vigne, on l'attache, on la maintient en place. Soumettre, toujours selon le Littré, c'est « mettre sous la puissance d'une autorité » mais c'est surtout « mettre dans un état de dépendance ». Soumettre « se dit des femelles mises sous le mâle » avec comme exemple : « Pourquoi donc le cerf et le chevreuil d'Angleterre usent-ils de la violence pour se soumettre leurs femelles ? »

Le lien se fait immédiatement pour moi avec ces textes de Günter Anders tiré de L'Obsolescence de l'homme : « On ne saurait attendre d'hommes opprimés dans leur travail quotidien par l'étroitesse d'une occupation très spécialisée assez peu supportable, et que l'ennui accable, qu'à l'instant où la pression et l'ennui cessent, après le travail, ils puissent aisément retrouver leur « forme humaine », redevenir eux-mêmes (pour autant qu'ils aient encore un « soi »), ou même seulement le vouloir. Le moment où la dure pression à laquelle ils sont soumis se relâche ressemble plutôt à une explosion, et comme ces êtres libérés si soudainement de

leur travail ne connaissent rien d'autre que l'aliénation, ils se jettent, lorsqu'ils ne sont pas tout simplement épuisés, sur des milliers de choses différentes, sur n'importe quoi qui puisse relancer le cours du temps après le calme plat de l'ennui et les transporter dans un autre rythme.

[...] Si l'on demandait à cet homme qui prend un bain de soleil en quoi consiste « proprement » son occupation, il serait bien en peine de répondre. Car cette question sur quelque chose qui lui serait « propre » repose déjà sur un présupposé erroné, à savoir qu'il serait encore le sujet de cette occupation et de cette détente. Si l'on peut encore ici parler de « sujet », au singulier ou au pluriel, c'est seulement à propos de ses organes : ses yeux qui s'attardent sur leurs images, ses oreilles qui écoutent leur match, sa mâchoire qui mastique son chewing-gum ; bref son identité est tellement déstructurée que si l'on partait à la recherche de « lui-même », on partirait à la recherche d'un objet qui n'existe pas. Il n'est pas seulement dispersé (comme précédemment) en une multiplicité d'endroits du monde, mais en une pluralité de fonctions séparées.

[...] Son travail l'a si définitivement habitué à être occupé, c'est à dire à ne pas être indépendant, qu'au moment où le travail prend fin, il est incapable de s'occuper lui-même : car il ne trouve plus en lui-même le « soi » qui pourrait se charger de cette activité. Tout loisir a aujourd'hui un air de parenté avec le désœuvrement.

[...] S'agissant de loisirs, l'occupation ne peut pourtant pas consister en un travail ; c'est donc nécessairement en comestibles que l'on approvisionne les organes. Chaque organe, chaque fonction, se livre ainsi à sa consommation, selon son bon plaisir.

[...] Tout organe croit souffrir de faim dans ces instants où, au lieu d'être approvisionné, il est exposé au vide et donc libre. Pour lui, toute non consommation momentanée constitue déjà une détresse ; le meilleur exemple est celui du gros fumeur. Pour lui, c'est horrible à dire, la liberté (synonyme de « temps libre », d'« inactivité », de « non consommation ») est identique à la détresse. »

Romain Nicolas

Dans les yeux du ciel

de Rachid Benzine

« Nous sommes la mémoire du petit peuple et de sa grande histoire. »

Dans les yeux du ciel - Rachid Benzine

Dans ce monologue, le lecteur assiste au printemps arabe à travers les yeux de Nour et des médias. C'est avec humour et sarcasme que Rachid Benzine nous fait découvrir le tragique passé de Nour, prostituée comme sa mère avant elle – mère qui fut forcée de se marier à un homme qu'on lui a imposé. Nour, mère d'une petite fille, va tout faire pour que celle-ci ne devienne pas prostituée à son tour. Elle enchaîne donc les passes à un rythme effréné pour payer à sa fille une école privée.

Le texte est parsemé de critiques acerbes. Nour dresse un portrait tranchant du pouvoir en place et de celui qui s'installe après la révolution. Elle en est le témoin le plus proche, le mieux placé pour examiner cette révolution puisqu'elle subit les sévices d'hommes de pouvoir, d'islamistes et de journalistes américains.

Pour Nour, les hommes sont tous les mêmes, à part Slimane son ami et amant. Poète et blogueur, celui-ci n'hésite pas à donner son avis et faire entendre la cause homosexuelle dans un régime répressif musulman.

Étant islamologue, l'auteur Rachid Benzine, ne laisse pas la question de la religion de côté. En effet, il pointe du doigt ses dérives et celles des personnes qui la représentent. Quant à Nour, elle questionne aussi sa foi au fur et à mesure de la pièce : pourquoi Dieu a-t-il fait d'elle une prostituée ? Pourquoi doit-elle souffrir autant ?

Le texte est ponctué de commentaires de journalistes, de présentateurs, ainsi que d'une voix off sur cette contestation populaire. Leurs remarques ne sont pas aussi impartiales qu'elles devraient l'être, ils rappellent parfois des commentaires sportifs.

Chaque lecteur se sent concerné par l'histoire de la pièce et la multiplicité de points de vue ouvre le texte sur une véritable problématique.

Beverly Bonnier, Léo Bourgeon et Marie-Lou Coupat



© BART DEWAELE

REGARDS LYCÉENS

Quand des lycéens s'improvisent critiques de théâtre

Aujourd'hui, aller au théâtre n'est pas un automatisme pour la plupart des jeunes, mais plutôt un traumatisme. Il est désormais plus pratique d'accéder à la culture – j'entends par là une certaine forme de culture – en allumant sa télévision ou son iPod dernière génération : la vitesse avant tout ! Aller au théâtre signifie aussi avoir le choix de prendre son temps. Le choix de se dire: ce soir je n'irai pas au cinéma d'à-côté voir le film qui cartonne partout dans le monde ; ce soir je vais voir la compagnie de théâtre de mon voisin jouer sa dernière création.

Hier, nous avons fait la rencontre de lycéens qui ont étudié *Inside Georges* d'Emmanuelle Destremau, *Le Secret* de Thomas Howat et enfin *Portohérissé* de Gergana Dimitrova et Zdrava Kamenova. L'un des moments les plus intenses de la rencontre fut la lecture d'extraits des pièces par les lycéens. Les auteurs autour de la table étaient ravis de l'intérêt portée par les jeunes sur leurs textes. Les questions diverses et variées ont fusées. La rencontre

s'est terminée par l'élection des coups de coeurs des lycéens. *Le Secret* est arrivé en tête avec un beau palmarès de 3 coups de coeur.

Inside George a été la seconde: «Finalement, pour les adolescents, cette pièce est surprenante car elle est un contre-exemple du discours que tiennent les parents ou les enseignants «travaille à l'école et tu auras une bonne place ! ». [...] Elle est le reflet du monde du travail, et renvoie à l'actualité. Pas un jour où l'on ne parle pas de femmes embrassées de force ou d'ouvriers qui doivent porter des couches. Voilà les jeunes prévenus !" »

Les jeunes du lycée Argouges à propos de la pièce Inside Georges d'Emmanuelle Destremau

Pauline Musco et Léo Bourgeon

INTERVIEW

RACHID BENZINE



© Elise Jauret

Comment en êtes-vous arrivé à prendre la décision d'écrire un monologue ?

Je ne sais pas si on peut parler d'un choix. Disons plutôt que cette forme s'est imposée à moi. Quand j'ai imaginé le récit de la vie de mon personnage principal, il m'a paru plus évident de lui donner directement la parole pour qu'elle puisse se raconter et se dire elle-même. Le personnage est « brut », dans le sens où elle a un langage fort, clair, percutant, son discours est sans ambages, à l'image de son caractère, bien trempé. La meilleure manière d'en rendre compte c'était de la laisser se saisir des mots, du texte. En quelque sorte, le texte l'incarne, il est son corps, son âme, son verbe, au sens de parole.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le choix d'une prostituée comme personnage principal ?

Je voulais laisser la parole, et alors qu'on en était au tout début de ce qu'on a appelé le « printemps arabe », à ceux et celles qui font le tissu de ces sociétés en plein soulèvement. Toutes ces petites fibres vivantes et vibrantes qui font le souffle de ces pays, et qui étaient en train de les secouer comme jamais auparavant. Mais je ne voulais pas en parler comme d'êtres faibles, marginalisés, pauvres : au contraire, je voulais un personnage fort, plein de charisme insoupçonné, un charisme que sa vie quotidienne, difficile, lui permet peu de livrer, mais qui là se révèle au grand jour. Je voulais quelque part montrer que la puissance de vie, la clarté de la pensée, la force du caractère, sont souvent là où on n'y pense pas. Une prostituée, on attend d'elle qu'elle soit soumise, et qu'elle soit absente, qu'elle rende juste le service pour lequel elle est payée, et qu'ensuite elle s'efface. Mais là, on retrouve une femme qui est tout sauf absente et soumise : elle se joue des hommes, de leurs secrets inavoués, qui connaît les alcôves de cette société à travers des hommes qu'elle côtoie, hommes de pouvoir ou de religion, et elle est présente par sa parole qui résonne comme un cri de fureur et d'extrême lucidité. Elle était le personnage idéal pour porter le message de l'espoir rallumé alors, à cette période.

Comment avez-vous réussi à mettre de côté vos connaissances universitaires pour écrire un texte aussi sensible ?

Je ne sais pas, je n'y ai même pas pensé ! La question ne s'est pas posée en fait. Je crois que ce que nous faisons comme « profession », ne dit absolument pas tout de ce que nous sommes, en tant qu'êtres humains, doués de sensibilité et pétris d'émotions, de questions. C'est vrai que je suis universitaire, mais je suis aussi un homme, attaché à cette

culture méditerranéenne arabe, rattrapé par ses tourments, ses cauchemars mais aussi ses formidables espoirs inépuisables. Et forcément j'ai été touché, questionné, convoqué par tout ce qui s'y est passé en 2011 et ce qui s'y passe encore aujourd'hui. On a beau vouloir tout analyser par la raison, par les connaissances scientifiques, historiques, ça ne reste qu'une manière d'appréhender la complexité des choses. L'autre manière c'est la fiction, qui sollicite l'humain, parle vrai, transmet des messages forts. Ce qui m'y plaît sans doute, c'est que la fiction contrairement à la recherche, ne cherche pas à démontrer, à prouver à force d'arguments : elle ne fait que montrer, dire, raconter. Cet exercice me parle autant que le premier, j'ai besoin des deux : l'universitaire pour réfléchir, la fiction pour ressentir.

Quel est le point de départ de votre texte ?

C'était le printemps arabe. Comme je vous le disais, j'ai été remué et interrogé par ces événements soudains, je me suis posé des questions sur ces sociétés que personne ne s'attendait à voir revenir ainsi dans l'histoire. J'ai été très touché par le formidable espoir soulevé alors, que des millions de gens portaient en silence sans avoir jamais pu l'exprimer. J'avais besoin d'exprimer à ma façon cette sensation d'une nouvelle page qui se tourne, mais qui s'écrit dans la douleur, dans les batailles. La trajectoire de cette héroïne en est le témoin : elle assiste aux convulsions d'un régime qui tarde à disparaître, et aux difficultés à faire advenir un nouvel horizon plus libre...mais qui ne va pas sans sacrifices. Il y a toujours des individus qui tombent pour que l'humanité avance.

Vous avez dit que la fin est « un long cri d'espoir » pouvez-vous développer ?

La fin est tragique, mais elle est aussi une belle ouverture car jusqu'au bout le pouvoir est entre les mains de cette femme. Elle reconnaît son bourreau, et le regard qu'elle porte sur lui le met complètement à nu. Lui qui se croit proche du ciel et fait la loi en son nom, est soudainement ramené sur terre, dans sa réalité terrestre dérisoire. Elle lui ôte ce pouvoir de la punir car en le reconnaissant, elle le punit : elle prive en effet de son autorité et de sa légitimité, celle qui l'autorise à lui prendre sa vie. Elle lui dit en quelque sorte : « c'est vain, tu n'es qu'une illusion de pouvoir ». Il est là, le cri d'espoir.

Propos recueillis par Romain Mourgues

Rapport «Mission Rencontre» : Rapport concernant la table ronde autour des résidences d'écriture. Après une courte présentation des divers collaborateurs et de leurs structures. De nombreux types d'accueils d'écrivain ont été explorés à travers les témoignages des auteurs les ayant vécues (Résidences collectives accompagnée de Vodka et Julie Aminthe qui finit par «[se] retrouver en position foetale en écoutant du Céline Dion» seule en résidence).

Rapport «Mission atelier» : Pour l'atelier d'écriture en compagnie de notre complice Jérémie Fabre, quatre concurrents étaient présents. Nous avons commencé par décrire une photo mettant en scène le thème du Festival : «Le Corps au travail». Ensuite nous avons posé quelques phrases sur notre papier en rapport avec la photo. Puis nous avons le choix entre écrire un monologue sur une situation, ou créer un dialogue entre les deux protagonistes mis en scène sur la photo principale. Enfin pour terminer cette mission en beauté, nous avons réalisé un dialogue par paire, et mis en voix nos différents récits.

Beverly Bonnier

Mission
Rapports

The Lulu Project

Où Lulu rencontre une fille belle comme un cyprès

Avant dernier épisode : l'histoire de Lulu se rapproche de la fin. Pendant qu'il trimait comme une mûle au jardin municipal, Lulu fait la rencontre d'une jeune fille qui le met dans tous ses états. Décidé à vouloir gagner son cœur, il veut l'impressionner. Lulu lui propose

un rendez-vous au zoo. Avant cela, il souhaite faire un cadeau à son ami Moritz : lui faire voir une jolie fille avant que celui-ci ne devienne complètement aveugle. Sur le chemin, la coquine n'hésite pas à l'embrasser ... sur la joue !

En arrivant avec la belle à la tour dans laquelle il vit, Lulu est témoin d'un terrible spectacle. Moritz, son meilleur ami, son pote de toujours, n'est plus. Il ne reste plus de lui qu'une flaque de sang. Et voilà que Lulu est de nouveau embarqué dans les problèmes. Il est interrogé par le commissaire sur le motif du suicide de Moritz, on ne saute pas du haut d'une tour par pur plaisir. Pour Lulu, Moritz voulait prendre son envol avant que sa vue ne s'éteigne : It's better to burn out than to fade away. C'est chose faite.

En bref...

Lulu va-t-il se remettre de la mort de Moritz ?

Que va-t-il advenir de sa relation avec la belle comme un cyprès ?

Suite et fin au dernier épisode de la vie de Lulu, jeune homme pas comme les autres.

Léo Bourgeon



© JP ANGEI

Ils ont trouvé du travail

Voilà l'équipe technique qui a trouvé un job :

Direction Technique : Karim Houari assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi
Equipe Lumière : Karim Houari assisté de Julien Huraud
Equipe Son et vidéo : Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina
Equipe plateau : Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich
Régisseur «Graff» : Remi Boughadji
Equipe Graffeurs : Aurélien Buria, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Romain Nicolas
Rédacteurs : Léo Bourgeon, Marie-Lou Coupat, Beverly Bonnier, Pauline Musco, Célia Darnoux, Romain Mourgues
Graphisme : Émilie Saint-Père

27
mai
2016

PROGRAMME

10h>17h : [SALLE NOIRE] Studio théâtre Avec Marion Aubert – autrice, à l'attention des lycéens en compagnie de Kheireddine Larjam – metteur en scène.

15h : (à la bibliothèque de centre ville) **De nos histoires héritées, Faire un écart et penser notre monde.** Conférence de Rachid Benzine en partenariat avec les associations Asali, Interstices, Alterégaux et la revue Ecarts d'identité.

18h : (à la librairie Le Square) **L'édition théâtrale, une exception Française ?**

Rencontre avec les autrices Julie Aminthe, Marion Aubert, Emmanuelle Destremau, Nicoleta Esinencu, Laura Tirandaz et la journaliste Joëlle Gayot de France Culture.

19h30 : The Lulu Projekt (Partie 5), de Magali Mougel.

Lu par Susie Henocque, Clara Jolfre, Elise Martin, Martin Navizet-Sapet et Valentine Verdun, élèves du conservatoire à rayonnement régional de Grenoble; Bernard Garnier et Sylvie Jobert.

20h : Lecture en scène : Dans les yeux du ciel de Rachid Benzine

Lu par Marie-Sohna Condé Stéphane Czopek. Mis en lecture par Pascale Henry et la compagnie Les Voisins.

21h30 : Rencontre avec Rachid Benzine et l'équipe artistique.

Modératrice: Fanette Arnaud.

28
mai
2016

et DEMAIN

11 : (à la Bibliothèque Centre Ville) Rencontre avec Marion Aubert, les lycéens du Studio (Orane Barroso, Cécile Duflot, Arthur Girard, Nathan Guilbaud, Rémi Koreneff, Gabrielle Legros, Tiffany Prot du lycée Pierre du Terrail et Myriam Ferraoun, Charline Hébrad, Lauryne Lopes de Pina, Léry Saint-Omer, Camille Souffron du lycée Les Eaux-Clares), Keireddine Larjam et la journaliste Joëlle Gayot.

18h : Lecture en scène Inside Georges d'Emmanuelle Destremau Lu par Sarah Barrau, Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber et Bernard Garnier. Mise en Lecture par Sylvie Jobert.

19h30: Rencontre avec Emmanuelle Destremau. Modératrice : Pauline Bouchet.

20h30 : Lecture en scène : Le chant de la bouche aveugle de Jorge Ignacio Cortiñas traduit de l'anglais par Dominique Hollier. Lu par Florent Barret-Boisbertrand, Léo Ferber, Achille Piot, Robin Redjad et Sophie Vaude. Mise en lecture par Thierry Blanc.

22h: Rencontre avec Jorge Ignacio Cortiñas et Dominique Hollier (via Skype).

23h: L'album du Festival Avec Julie Aminthe, Emmanuelle Destremau, Laura Tirandaz et Mathieu Goulin (Contrebassiste).